



Le Poète Bei Dao 1980-1991

Gregory B. Lee

► To cite this version:

Gregory B. Lee. Le Poète Bei Dao 1980-1991. 5e Festival Arts Chine Colloque : “ Transferts culturels : de la poétique artistique ” , Si Yan Jin, Centre de recherche Textes et Cultures, Institut Confucius de l’Artois, Université d’Artois, jinsiyanor@gmail.com Chang Ming Peng, Université de Lille, IRHiS, chang-ming.peng@univ-lille3.fr Ye Xin, Université de Paris 8, yexin.pekin@gmail.com, Mar 2019, Arras, Lille, Roubaix, France. hal-02175733

HAL Id: hal-02175733

<https://univ-lyon3.hal.science/hal-02175733>

Submitted on 6 Jul 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Gregory B. Lee, IETT, Université de Lyon

Le Poète BEI DAO 北島 1980-1991

Musée La Piscine, Roubaix, le 9 mars 2019

5° Festival Arts Chine

第五届中国艺术节国际讨论会

Colloque : « Transferts culturels : de la poétique artistique » 文化转场 : 论艺术诗学

Du 8 au 9 mars 2019

Co-organisé par

Université d'Artois

Université normale supérieure de Pékin

法国阿尔多瓦大学与中国北京师范大学共同组办

Organisation :

Jin Siyan, Centre de recherche Textes et Cultures, Institut Confucius de l'Artois, Université d'Artois

Chang Ming Peng, Université de Lille, IRHiS

Ye Xin, Université de Paris 8_

Arras, Université d'Artois

阿拉斯, 法国阿尔多瓦大学

Musée La Piscine

里尔游泳池博物馆

BAR, Lille, Roubaix

里尔现代艺术展览中心

Je suis arrivé en Chine pour la première fois au mois d'août, 1979.

C'était le début de ma décennie chinoise, où je fus tout d'abord témoin de la répression du Printemps de Pékin et du Mur de la Démocratie qui concrétisaient et symbolisaient à eux deux un moment de liberté d'expression politique relativement libre manipulée, avec l'adresse d'un joueur de poker, par le joueur de bridge Deng Xiaoping 鄧小平.

Cette décennie s'acheva de manière symbolique pour moi en mai 1990 quand je retournai sur la scène de la débâcle du mouvement pour la démocratie de 1989. L'année 1990 marquait la fin d'une période caractérisée par la dissension et la contestation politique, culturelle et intellectuelle et le virage vers une prédominance de l'économique, et vers le grand moment consumériste de la Chine.

Ma formation d'étudiant à SOAS, la School of Oriental and African Studies de Londres, avait porté sur les études littéraires modernes et pré-modernes. Je m'étais spécialisé dans l'étude des poésies « classique » et moderne. Plusieurs auteurs que j'avais étudiés venaient d'être relâchés de la réclusion, exclusion et exil qui leur avaient été imposés pendant la Révolution Culturelle pendant parfois près de vingt ans, comme ce fût le cas pour l'ancien ami et camarade de Pablo Neruda, le poète Ai Qing 艾青. Officiellement, la Révolution Culturelle avait pris fin en 1976, mais son climat se mêla à celui du drôle de Printemps de Pékin. De nombreux écrivains et intellectuels ne furent pas « réhabilités », ne retrouvèrent pas leur liberté d'existence et d'écriture avant les années quatre-vingts. Ceux qui se remirent à écrire furent très vite considérés comme détachés de la réalité de l'époque. Les écrivains représentant la classe intellectuelle étaient alors les anciens gardes-rouges qui étaient revenus de leur foi maoïste utopique pendant les années qu'ils avaient passées au cœur de la campagne chinoise. Après que Mao avait repris et reconsolidé son pouvoir, les

jeunes indisciplinés mais loyaux des villes auxquels il avait fait appel pour renverser l'ordre bureaucratique, avaient été envoyés aux quatre coins de la Chine dans des endroits misérables et arriérés afin de s'instruire auprès des paysans. Un certain nombre de ces jeunes se mit à écrire leurs courts poèmes qui n'avaient rien à voir avec les panégyriques des écrivains officiels à la solde de Mao; l'un d'entre eux était déjà devenu assez célèbre, et ce jusque dans la communauté sinologique étrangère, il s'agit bien sûr de Bei Dao.

Je ne devais pas le rencontrer avant 1985 mais je découvris ses poèmes par le biais de publications clandestines comme le fameux magazine littéraire *Jintian* – *Today* dont l'existence était annoncée par des tracts collés aux lampadaires dès la fin de l'été 1979.

De plus, le magazine était affiché et pouvait être consulté gratuitement sur les murs de l'Avenue de la Paix Éternelle, Chang'an Jie.

Un camarade de classe du département de chinois de l'Université de Pékin, me procura le recueil samidzdat de ses poèmes. Cela coûtait alors 50 centimes RMB – je l'ai toujours.

Pourtant, ce qui m'intéressait avant tout à l'époque c'était de retrouver la trace des écrivains qui avaient été les pionniers du moment moderniste de la Chine des années trente et quarante avant que tout effort littéraire ne soit récupéré par la formidable machine de propagande maoïste. A l'époque, on n'avait que très peu d'informations sur ces écrivains, beaucoup avaient péri, et à la fin des

années 1970 et au début des années 1980, leurs œuvres étaient pour la plupart introuvables, ou alors contestées et controversées.

Je tiens à souligner que je ne parle pas ici de critiques anti-communistes du régime, mais de femmes et d'hommes progressistes qui avaient fait campagne contre l'oppression et la corruption pour une plus grande égalité du peuple chinois, et qui se retrouvèrent pourtant eux-mêmes accusés de manière revancharde et souvent violente de tendances et de manières bourgeoises et droitières. Ce sont ces personnes et leurs histoires qui m'attiraient. Pour la première fois depuis la fondation de la République Populaire de Chine, il était possible de retrouver, de correspondre et même de rencontrer des écrivains que beaucoup pensaient morts, ou tout comme. C'était le début de ma décennie. La fin coïncida avec le moment où à l'aube d'un jour de mai 1990, dans la voiture d'un ami – une possession rare pour un Pékinois en 1990 – je descendis l'avenue de la Porte de la Paix Céleste de la Place du même nom et je ressentis les vibrations des pneus contre les ornières laissées par les chars onze mois auparavant. Trois jours plus tard, j'étais à Stockholm à un meeting d'écrivains en exil où Bei Dao était sur le point de ressusciter le magazine *Jintian - Today*. Je compris que c'était la fin d'une époque. Et c'est pendant cette époque comprise entre ces moments qui la définissent que je suis devenu l'ami de Bei Dao.

J'ai rencontré Bei Dao pour la première fois lors d'un salon de poésie – une rencontre de poètes où de jeunes poètes en particulier lisaient à haute voix et souvent de manière très dramatique leurs poèmes. Ces salons étaient assez populaires en 1985 et au début de 1986. J'ai assisté à plusieurs d'entre eux. Ils se déroulaient dans la rue Dong Dan au centre de Pékin dans une sorte de grenier des locaux de la YMCA. C'était à l'occasion d'un salon de la YMCA que j'ai vu Bei Dao pour la première fois. Il était assis très discrètement vers le fond de la longue salle.

Nous sommes très vite devenus proches. A la fin de 1985, je venais de terminer mon post-doc à l'Institut de Littérature, de l'Académie Chinoise des Sciences Sociales où j'avais eu l'honneur d'être sous la tutelle du directeur Liu Zaifu que je devais rencontrer de nouveau à Chicago lors de son exil post Tiananmen. Par la suite on m'a proposé un poste à la Maison d'éditions en langues étrangères. Normalement, en tant qu'étranger à l'époque nous aurions dû être logés à l'Hôtel de l'amitié, une sorte de site résidentiel pour étrangers, très austère et construit pour les techniciens et experts soviétiques pendant les années 1950. Il était impossible d'y recevoir la visite des amis chinois sans que ceux-ci soient contrôlés. Par bonheur j'ai eu la chance d'être logé sur le site *même* de la Maison d'éditions. Là il était courant de voir Chinois et étrangers ensemble, et le soir les bâtiments étaient peu surveillés.

Nous recevions donc très fréquemment nos amis les poètes sans qu'ils aient d'ennuis. Bei Dao venait souvent chez nous. Je me souviens qu'avec lui et le poète Duo Duo pendant le mois de juin 1986 nous avons regardé jusqu'au petit matin le mondial de foot qui se passait au Mexique et n'était donc diffusé à la télé chinoise que très tard dans la soirée. Nous avons vu ensemble Maradona gagner avec éclat la coupe pour l'Argentine. Oui, cela fait exactement 20 ans.

Mais cet été-là nous avons aussi fait des choses sérieuses. En particulier, nous nous sommes retrouvés à Qingdao où un groupe de jeunes écrivains s'étaient rassemblés pour discuter de l'écriture et parfois même pour écrire.

Nous sommes allés nous balader sur le mont Lao Shan 老山 et nous nous sommes retrouvés par hasard sur une plage protégée par les militaires. La présence des étrangers y était strictement interdite. Normalement nous aurions dû passer de longues heures au poste de police. Mais, Bei Dao, comme il devait le faire par la suite à plusieurs reprises, nous a sauvés du pire avec sa capacité de convaincre les officiels et les petits bureaucrates de manière très diplomatique.

Comme souvent cette année-là, Duo Duo faisait partie du groupe. En 1986, nous avons passé beaucoup de temps ensemble.

Parfois à Pékin on se rencontrait en ville. Bei Dao était en train de traduire d'anglais en chinois les poèmes du poète irlandais Seamus Heaney, et on se retrouvait pour discuter des traductions. Je me souviens qu'une fois nous nous sommes rencontrés au parc de Yuetan, dans le quartier des ambassades. Le prix

d'entrée n'était pas élevé – et même aujourd'hui il n'est que de un yuan ou dix centimes d'euros alors que d'autres parcs plus touristiques sont dix ou vingt fois plus chers. Il y avait un petit restaurant avec des « booths » comme dans les « diners » américains. Je me souviens que cette fois-là on nous avait suivis. Nous avons essayé de les semer en quittant le parc mais c'était peine perdue. Finalement Bei Dao m'a dit de laisser tomber et on s'est séparés pour la journée. De temps en temps Bei Dao amenait sa fille Tiantian. Parfois, nous nous rendions, ma femme et moi, chez Bei Dao, où la présence des étrangers étaient un peu plus remarquée, mais en 1986 cela n'était pas trop délicat. Jusqu'à la soirée où l'on annonça que le premier ministre Hu Yaobang était remercié. Fin 1986 il y eut de nombreuses manifestations d'étudiants à Pékin et à Shanghai. Le dissident scientifique Fang Lizhi 方勵之 les soutenait dans des interventions critiques du régime en place. Hu Yaobang 胡耀邦 n'ayant pas réagi assez fermement fut écarté du pouvoir. C'est sa mort soudaine deux ans plus tard qui constitua une des causes à la crise qui devait se terminer par le massacre de la Place Tiananmen.

Cette nuit là nous devions dîner ensemble. Nous avons allumé la télévision pour voir le journal du soir. Après la relative libéralisation des mœurs en 1985, les speakers avait adopté la mode occidentale du complet-cravate. Mais ce soir-là les speaker est apparu en costume en col à la Mao. On avait perdu l'habitude et cela nous a fait froid dans le dos. Le discours même était assez dur.

Un peu plus d'une heure plus tard, on frappe à la porte, vue l'ambiance de dépression qui régnait dans l'appartement, on a craint le pire, mais ce n'était que le fils d'Ai Qing, Ai Duanwu 艾端午, le frère d'Ai Weiwei 艾未未, un aimable jeune critique d'art qui jouait à nous faire peur et il a passé le reste de la soirée à nous prédire l'avenir en analysant nos visages.

Ma femme devait avoir deux enfants. Ce qui est fait. A moi, il a promis la réussite professionnelle mais tard dans ma carrière – je l'attends toujours, de plus, ce qui était plus gênant, il a assuré que j'aurais trois enfants, dont un fort heureusement reste aux abonnés absents.

En 1987-88, Bei Dao a passé un an en Angleterre à l'université de Durham. J'étais rentré de Chine quelques mois plutôt. Nous sommes allés le voir à Durham puis nous sommes tous partis à Londres en voiture. Bei Dao devait rendre cette journée célèbre dans un essai où il raconte l'accident de voiture qui a failli tous nous tuer.

Mais, nous avons survécus. A l'automne de 1987 on s'est retrouvés à Leeds avec Gu Cheng gu cheng, puis Bei Dao nous a rendu visite à Londres en 1988 à un moment où j'enseignais à l'Université de Londres où j'avais fait inclure au programme sinologique pour la première fois la poésie de Bei Dao et d'autres poètes contemporains. Gu Cheng, 顾城 qui se suicida quelques années plus tard en Nouvelle Zélande après avoir tué sa femme, était aussi en Europe pour une

brève période de temps. Je le fréquentais assez souvent. Mais déjà il était évident qu'il avait des problèmes psychologiques.

Bei Dao est retourné en Chine en 1988. Je ne devais pas le revoir avant le mois de mai 1990, presque un an après Tian'anmen. Je l'ai vu à Stockholm où il refondait *Jintian*.

Entre temps, la traduction anglaise de son recueil de récits *Bodong* - *Waves* - est sorti et on m'a demandé d'en faire un compte rendu pour la revue *China Quarterly*.¹ Ce compte rendu me donna l'occasion de dire quelques mots non seulement sur l'auteur Bei Dao mais sur l'homme.

Il est quelque peu difficile pour moi d'écrire sur *le poète* Bei Dao. Nous sommes des amis, je le connais bien, et comme je dis toujours à mes étudiants de littérature nous n'étudions pas des écrivains mais des textes. Quand on connaît un écrivain cela interfère toujours avec la lecture que nous faisons de ses textes. Mais je n'ai pas de difficulté à parler de Bei Dao, l'homme.

En 1988, j'ai écrit:

« 'Qu'est-ce que ce livre?' demande un personnage en *Waves*, 'une autobiographie? Une esquisse de roman? Non, ni l'un ni l'autre...c'est un souvenir du passé.' A travers ce récit dont l'action se déroule dans le passé récent de la Chine populaire, pendant la révolution culturelle, nous rencontrons des

¹ Gregory B. Lee, "*Waves*. By Bei Dao. Translated by Bonnie S. McDougall and Susette Cook. [London: Heinemann, 1987. 234 pp.£ 11.95.]" *The China Quarterly* 117 (1989): 152-154.

histoires et des visions partagées par des millions de Chinois. C'était George Orwell qui promouvait l'idée d'un esprit de « common decency », ['décence commune' traduit mal le concept qui se rapproche plus d'une citoyenneté de base] et plus on en apprend sur la révolution culturelle plus on comprend la fragilité d'une telle décence, et comment elle était pratiquement étouffé dans ce récent Age de ténèbres que Bei Dao relate et interprète....Le récit le plus lancinant du recueil ... est « 13 rue du Bonheur »; une tranche de réalité froide de la bureaucratie chinoise, où parfois le récit éclate dans un mode surréaliste. Mais, comment peut-on raconter autrement une réalité si austère que par des moyens moderniste? Dans la bibliothèque, une des institutions les plus angoissantes et bureaucratiques de Chine, le protagoniste, recherche le secret du 13 rue du Bonheur dont la porte s'ouvre sur une terreur inimaginable :

Sans qu'il s'en rende compte d'autres lecteurs étaient venus s'installer autour de lui. Ils lisaient tous le même livre...

Finalement, ...[le protagoniste] découvre le secret atroce du numéro 13 rue du Bonheur et se retrouve de l'autre côté de sa porte énigmatique. »

Je finissais ainsi mon compte rendu:

« *Waves* révèle que Bei Dao n'est pas seulement un poète doué capable d'écrire un récit captivant, mais aussi le gardien d'une décence commune et précieuse. »

Trente ans après je laisserais inchangé ce jugement.

Ce texte fut publié en mars 1989, Bei Dao venait de lancer une pétition en faveur de la libération de Wei Jingsheng 魏京生 alors en prison depuis 10 ans.

Trois mois plus tard, on se croyait déjà dans un autre monde. Incrédule, horrifié, attristé. Mais en fait est-ce que nous nous sommes tous trompés pendant les années 1980, en pensant qu'avec la fin déclarée de la révolution culturelle le système qui l'avait permise et entreprise avait véritablement changé? Est-ce que depuis la mort de Mao on avait réellement quitté le quartier où se trouvait le 13 rue du Bonheur?

Je viens de dire qu'après nos rencontres en 1987-88 en Angleterre je ne devais pas revoir Bei Dao avant la relance de *Jintian* en mai 1990. J'avais oublié jusqu'à hier, ce qui démontre encore une fois la faillibilité de la mémoire, ou simplement le fait que je deviens gâteux, ce dont mes étudiants ne doutent pas, que Bei Dao et moi, nous nous étions rencontrés AVANT la réunion de *Jintian* au mois de mai 1990 à Stockholm. On s'était retrouvés dans un studio de la BBC à Londres où je l'avais interviewé pour une émission qui allait être diffusée le 4 juin 1990, l'anniversaire du massacre à Tiananmen.² Je lui ai posé plusieurs questions sur la répression des écrivains, et je lui ai demandé si l'ambiance de censure et de pression de ces années ne constituait pas un stimulus pour les écrivains. Voilà un extrait de sa réponse:

Après notre rencontre à Stockholm nous allions nous revoir assez souvent aux Etats-Unis, à Chicago où j'enseignais à l'Université, et où un groupe de critiques littéraires chinois tels Liu Zaifu 刘再复, ancien directeur de l'Institut de Littérature, ou Li Tuo 李陀 qui devait devenir le chef de file de la Nouvelle Gauche en Chine.

Mais c'était déjà une autre époque, ce n'était plus les années 1980, et on était loin de la Chine.

² *The Urgent Knocking: New Chinese Writing and the Movement for Democracy*, BBC Radio 4, broadcast 4 June 1990.